

**toujours ce hiatus par rapport à une relation prédicative**), je distingue par une valuation la valeur positive. Donc <moi - sortir>, je souhaite que ça se réalise.

Vous allez avoir là d'emblée toutes les complications possibles. Ça peut être : 'vous dites ce que vous voulez'. Mais ça peut être : 'je veux sortir !' = 'ne m'empêche pas de sortir'. Il vous suffit de compléter toutes les possibilités que vous avez de combinaisons et vous allez avoir toutes les valeurs.

Autre ex. : "Je veux te voir levé dans cinq minutes".

Vous avez une subjectivité qui domine l'autre dans la relation qu'on appelle d'agentivité, et celle-ci ne tient pas au verbe 'devoir' en tant que tel : **vous ne pouvez pas assigner une valeur à un moment donné à un terme**. Il faut à chaque fois faire toute l'analyse par un calcul pour en découvrir la valeur.

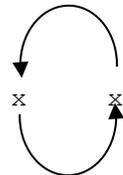
#### LE CAS DE POUVOIR : REPRISE DU PROBLEME, DU POINT DE VUE MODAL

a. **La première valeur** correspond à : "être à même de". C'est en gros ce qu'on a appelé la "capacité".

Ex. : "Je peux courir le 100 m en 10".

Vous avez le problème intéressant que j'ai appelé problème du hiatus ; on peut vous dire : 'cours-le' et vous pouvez éventuellement le courir. Mais vous pouvez aussi être à même de faire des tas de choses que vous ne ferez jamais. Vous pouvez aussi supprimer le hiatus en faisant ce que vous dites au moment où vous le dites.

Cette première valeur correspond à la relation bouclée :



b. **Avec la deuxième valeur**, j'introduis une relation énonciateur/co-énonciateur et la dialectique du "si tu veux...". Ce sont les emplois du genre : "est-ce que je peux t'aider ?" = « je suis à même de t'aider si tu le veux ! »

Mais vous pouvez avoir aussi la **permission** :

"Tu peux sortir".

i.e. "si tu veux sortir, moi je ne fais pas obstacle", et vous avez la permission.

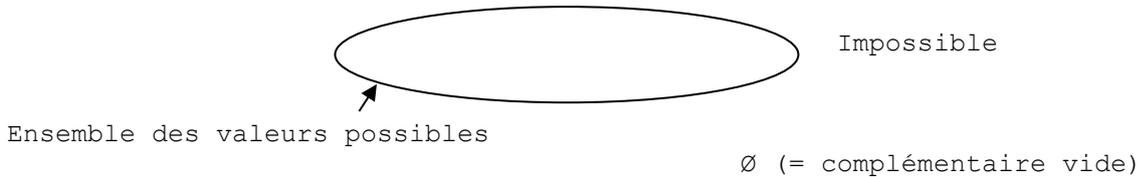
C'est la relation que j'ai représentée par une flèche



qui est en gros : faire faire quelque chose à quelqu'un. 'Laisser', c'est ne rien faire pour que quelqu'un ne fasse pas quelque chose. 'Empêcher', c'est faire quelque chose pour que quelqu'un ne fasse pas quelque chose. 'Ne pas empêcher', c'est ne rien faire pour que quelqu'un, selon qu'il le veuille, fasse ou ne fasse pas quelque chose. Par suite "je ne l'empêche pas" peut être différent de 'je le laisse'. Avec 'je ne t'empêche pas', je reste sur le plan 'décroché'. Je me mets hors-jeu. Ce sont des valeurs radicales donc.

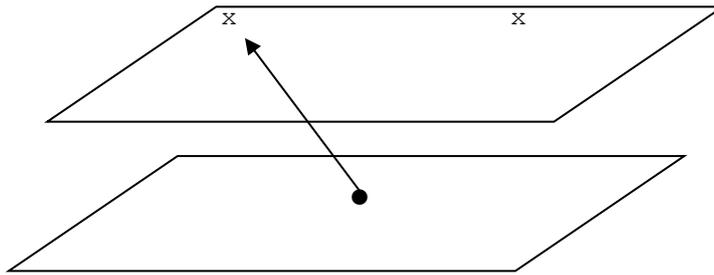
c. Ensuite vous allez avoir la **troisième valeur**, épistémique, terme commode mais que je n'aime pas beaucoup car parfois les valeurs **se superposent**. Lorsqu'on dit par ex. : "Il ne peut pas avoir ouvert la porte", ça signifie : "il est impensable qu'il ait été capable de". Il faut donc bien comprendre qu'à un moment donné on a radical **et** épistémique. Cette troisième valeur c'est quand vous êtes en dehors, i.e. que vous repassez à la modalité 2 i.e. le possible. C'est du genre : éventuel, etc.

d. Je rajouterai une **quatrième valeur** qui vous donne le **non-impossible** : i.e. 'pouvoir' comme 'ce qui n'est pas impossible'.



Avec le non-impossible, impossible, on rentre dans le domaine des valeurs possibles.

Du point de vue du domaine, quand vous dites 'je suis à même de', par rapport au domaine, si les circonstances le demandaient, si vous le vouliez, vous pourriez produire cette valeur et naturellement au moment où vous dites cela, vous êtes décroché par rapport à ce plan.



Dans le deuxième cas, vous avez la même situation, sauf que vous avez ajouté ici des relations inter-énonciateurs, alors que nous avions auparavant relation de l'énonciateur à lui-même. Vous aurez toujours la possibilité d'avoir les deux chemins.

**L'éventuel**, c'est, par excellence, deux valeurs qui sont toutes deux des possibles : I et E sont deux valeurs possibles. Si je dis : "il se peut qu'il pleuve, il se peut qu'il ne pleuve pas", je suis complètement à l'extérieur de l'événement 'pleuvoir-ne pas pleuvoir' que je suis en train de prédire à propos de demain. Au moment où je dis ça, les deux sont possibles. Je peux être complètement décroché par rapport aux prévisions.

Avec le **non-impossible**, c'est l'opération classique de : 'il y a des cas où'. Nous retrouvons l'exemple : 'les Français peuvent être bruyants' qui signifie « il n'est pas possible de toujours dissocier 'Français' et 'bruyant' » « Il y a des cas où » ... Vous retrouvez l'opération de construction du centre attracteur. Du moment que vous faites entrer dans le domaine des valeurs non-nulles, vous avez construction d'un organisateur = typiquement.

"Les Français peuvent être bruyants" signifie : c'est une caractéristique nationale.

Vous ne pouvez pas travailler d'un point de vue strictement quantitatif sur : "quelques Français sont bruyants". On

travaille une fois de plus de façon intensionnelle. De plus il suffit d'ajouter 'qu'est-ce que' pour que 'pouvoir' vous renvoie au haut degré.

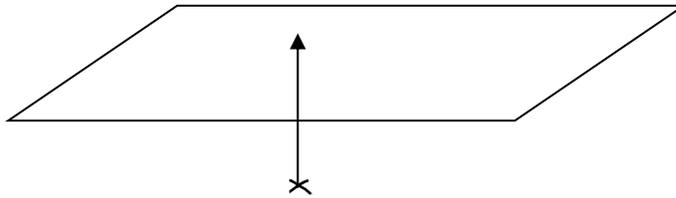
« Qu'est-ce que les Français peuvent être bruyants ! »

୧୩.୧୩.୧୩.୧୩.୧୩.

Mardi 17 avril 1984

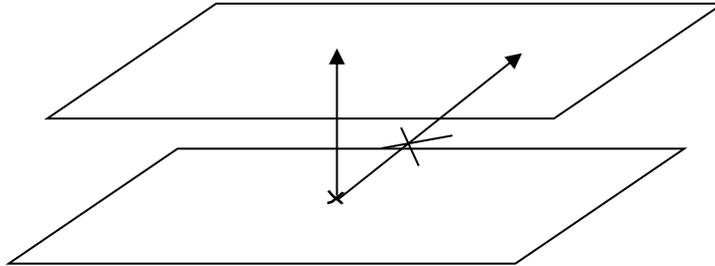
Avec les modalités, nous avons affaire à la construction du domaine notionnel naturellement, et au problème de la construction d'un repère énonciatif de telle manière que nous ayons le **double centrage** d'un côté, éventuellement, avec la possibilité de travailler sur un gradient, et d'un autre côté le hiatus que l'on a entre un repère décroché et le plan de l'assertion. Nous avons vu également le problème du **chemin** : nous avons affaire à deux cas : ou bien un seul chemin ou bien une bifurcation. Il y a trois façons de construire un seul chemin ; il y en a deux fondamentales :

- **un chemin, sans plus**. Vous ne dites pas qu'il y en a plus, ou qu'il en a moins. Vous dites simplement qu'il y en a un.



La seule condition nécessaire, c'est que vous ayez **un hiatus**.

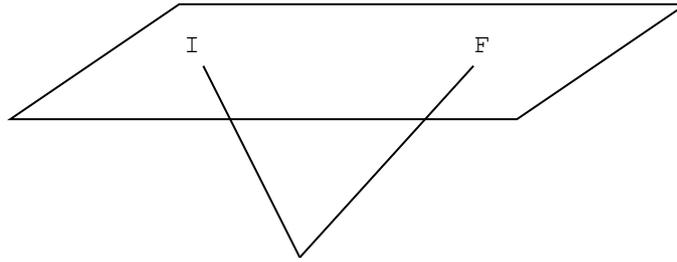
- la deuxième façon, c'est lorsque, ayant une bifurcation, vous supprimez tout autre chemin que 1, et dans ce cas vous en avez **un et un seul** :



- La troisième correspond au cas où nous avons travaillé sur I et F. Nous construisons **le fermé des possibles** qui se présente comme une bifurcation et nous introduisons des **oscillations** qui font que comme vous ne pouvez pas donner la valeur du point centré, vous donnez une valeur approximée et vous faites comme si c'était la valeur centrée. C'est ce qu'on appelle la **supputation**, l'approximation, les jugements de vraisemblance du genre :

"Il doit être arrivé".

"A ce rythme-là, il devrait être là dans 5 mn"



A partir d'une distinction très rudimentaire, on va en élaborant au fur et à mesure, introduire quelque chose de beaucoup plus complexe : les opérations que l'on effectue vont se multiplier de manière très complexe à chaque fois et le travail du linguiste sera de tenir un discours explicatif, dans la mesure du possible, i.e. dans une bonne partie des cas, et de dire que dans une autre partie des cas, on ne peut pas expliquer.

Pour une langue donnée, on va pouvoir faire une description qui sera faite dans un discours cohérent, homogène, portant sur des phénomènes qui, en tant que phénomènes irréductibles de langue à langue, sont des phénomènes hétérogènes. Là est tout le problème de la généralisation.

୧୩.୧୩.୧୩.୧୩.୧୩.

Nous allons maintenant poser un problème qui se situe à **la queue des modalités** et **au début des aspects** par certains côtés, à partir de l'exemple suivant :

« Il peut pleuvoir demain. »

Nous le prendrons à intonation constante et à contexte explicite, i.e. qu'ici il n'y en a pas. On s'aperçoit que ça ne va pas très bien et qu'il faudrait une certaine intonation qui fasse que les termes s'organisent les uns par rapport aux autres, alors que : "le chien est en train de manger sa pâtée", peut être dit sur un ton monocorde.

En revanche, « \*il peut bien pleuvoir demain » n'est pas bien formé alors que :

« il peut bien pleuvoir demain, je m'en moque » redevient satisfaisant.

« il se peut qu'il pleuve demain » est meilleur que : « il peut pleuvoir demain ».

« il se peut bien qu'il pleuve demain » : n'est pas très bon.

« il pourrait pleuvoir demain » : acceptable

« il pourrait bien pleuvoir demain » : aucun problème

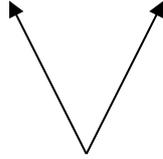
« il peut fort bien pleuvoir demain » : -----

« il pourrait fort bien pleuvoir demain » : -----

« il se peut fort bien qu'il pleuve demain » : -----

Comment rendre compte de cela ?

'Pouvoir' peut être représenté ainsi :



'Bien' peut être soit le marqueur d'une **identification** soit le marqueur d'une opération de **parcours** ; cf. : « tu finiras bien par ... »

Nous avons donc une valeur positive d'un côté avec 'pouvoir' et d'un autre côté un parcours sur des occurrences ; prenons : "ou bien ... ou bien ... " 'Bien' signifie : 'ou telle valeur... ou telle valeur...', c'est en fait le marqueur d'une opération d'assertion.

Avec "tu finiras bien par", il y a parcours des occurrences conatives.

Dans 'bien que' c'est la même chose = « quel que soit le degré, la façon que... »

Le problème est toujours le même : vous construisez un domaine notionnel, une classe d'occurrences et vous parcourez.

Dans le cas d'un parcours entre deux termes, vous avez identification simple. Vous vous apercevez qu'avec : \*"il peut bien pleuvoir demain" vous avez construit une suite qui n'est **pas centrée** puisque « peut » renvoie à une bifurcation à deux termes et que 'bien', dans la mesure où vous n'avez pas relation d'identification, vous renvoie à une opération de **parcours**, et dans un cas comme celui-là, vous avez nécessairement une relation inter-lexis et vous allez avoir ici une relation de **type concessive**.

En introduisant 'fort', je travaille alors sur le **gradient** au niveau du pensable, on peut dire qu'un événement est davantage vraisemblable qu'un autre. Si je **centre**, en utilisant le marqueur 'fort', à ce moment-là, ça fonctionne parfaitement : "il peut fort bien pleuvoir demain".

Avec 'il pourrait, on peut avoir' : 'il pourrait bien pleuvoir demain'.

Dans 'pourrait', nous avons la construction à partir d'un repère fictif d'une valeur distinguée même si elle n'est pas la valeur qui élimine les autres.

Cf. : 'on serait sur une île déserte'.

En disant cela, on reste sur le plan « décroché » I.E.

A la différence de 'peut' où vous avez **équi-pondération** (même si vous distinguez une valeur, vous ne la distinguez pas de façon à annuler le caractère équi-pondéré de la bifurcation), avec « **pourrait** » vous avez construction du repère fictif **explicitement** : celui-ci fonctionne comme s'il y avait un repère qui vous permette d'avoir un énoncé repéré. Avec le conditionnel qui fait que vous distinguez une valeur (=posons que la valeur 1 soit réalisée), vous privilégiez l'occurrence positive et de ce fait, vous rentrez dans le domaine des valeurs non nulles. Avec 'bien', vous retrouvez le problème exposé précédemment : ça "marche", car 'pourrait' révèle déjà que vous avez privilégié une valeur qui indique que vous entrez dans **le domaine des valeurs non nulles** ; vous vous retrouvez dans un cas que j'ai appelé "**parcours avec issue**", i.e. non pas un parcours qui a besoin ensuite d'une autre proposition d'autrui

pour être située, mais une proposition qui porte en soi ses conditions même de centrage et de repérage.

☞☞☞☞☞☞.

A l'interrogative, au contraire de l'affirmation, 'bien' va apparaître tout naturellement, à la différence de 'fort bien' :

'Où peut-il bien être ?'

On ne peut pas répondre : "\*il peut bien être à la cave", mais "il peut fort bien être à la cave".

En revanche on ne peut pas interroger

"Où peut-il fort bien être ?"

Une interrogation est un parcours, ici sur la classe des occurrences dont 'où' est l'image ; 'bien' est le marqueur de cette opération de parcours : c'est compatible et c'est nécessairement situé puisque dans l'interrogation, vous avez relation construite par rapport à l'autre énonciateur. Si vous aviez introduit 'fort', vous auriez centré, or vous ne pouvez à la fois parcourir et centrer.

#### QUANTIFICATION LIEE AU TYPE DE PARCOURS

Avant d'aborder des problèmes d'aspect, je voudrais m'arrêter sur les énoncés suivants qui nous serviront d'introduction à ce domaine de l'aspect, car ils posent le problème des relations entre aspect, modalité et quantification. Comparez :

- \*de l'argent est utile.
- de l'argent, c'est toujours utile.
- de l'argent serait utile.
- l'argent est utile.

L'étude de ces énoncés nous ramène à un autre problème absolument classique :

- une baleine est un mammifère.
- la baleine est un mammifère.
- \*à ce rythme-là, une baleine aura disparu dans 10 ans.
- à ce rythme-là, la baleine aura disparu dans 10 ans.

ou bien :  
encore

- une fenêtre vitrée éclaire une pièce.
- \*une fenêtre a été introduite au Moyen Age.
- la fenêtre a été introduite au Moyen Age.

L'article indéfini 'un' fonctionne comme marqueur de l'opération de